

## UNE PÉDAGOGIE ATYPIQUE



Bien que n'appartenant pas au corps professoral, il avait été recruté par l'EN pour enseigner le dessin. C'était un peintre talentueux, déjà bien reconnu.

J'avais eu l'occasion de le rencontrer alors qu'il dirigeait les travaux d'une fresque murale au foyer rural de Montpensier, quartier de Blida. Il guidait efficacement les villageois désireux de participer à cette œuvre collective. Il s'était lié de sympathie avec mes parents aussi mélomanes qu'amateurs d'art.

C'est pourquoi, après les épreuves du concours d'entrée à l'EN, le rencontrant fortuitement dans la cour, j'ai pu lui exprimer tout mon désarroi quant à l'épreuve de dessin, un sujet tout à fait déstabilisant pour moi : une horrible blouse rose pâle, négligemment jetée sur une chaise, pleine de plis et de replis – vous en souvenez-vous, vous, de la promotion 59/63 ? - .

Je lui dis combien j'étais mécontente de mon travail et mon anxiété de voir une mauvaise note faire chuter ma moyenne...

Il m'a gentiment rassurée, me promettant que le dessin académique ne ferait plus partie de notre programme, ce que je pus constater une fois admise au concours, dans le « préfabriqué » qui servait de salle de dessin.

Une des premières choses qu'il nous expliqua fut que nous avions été dégoûtées du dessin pendant des années, parce qu'on « nous faisait dessiner des cruches ».

Les cruches, des véritables, étaient cocassement suspendues au plafond, coiffées d'un petit fichu coloré, noué sous le « menton », à la façon des paysannes russes. Cela aurait pu nous laisser croire qu'il haïssait le dessin académique, mais je savais que lui aussi était passé par là, et qu'il était fort capable de l'enseigner aux élèves préparant le concours des Beaux Arts.

Il nous a très vite informées que dans notre métier d'institutrice, nous serions amenées à dessiner très souvent et que cela devrait être immédiatement compréhensible par nos élèves. S'en sont suivies toutes sortes de démonstrations et de procédés pour parvenir à nos fins.

J'aimais les maximes qui tapissaient les murs de la classe : « on commence avec un balai, on termine avec une aiguille » ; « la femme élégante s'habille ton sur ton » (je l'ai constamment présente en mémoire!).

J'aimais sa façon de nous expliquer une œuvre d'art, en nous la présentant tête en bas : « que voyez-vous ? » disait-il, et tout devenait clair et lumineux.

J'aimais la musique qu'il nous diffusait et nous expliquait brièvement – je lui dois mon amour de Stravinsky -

J'aimais sa façon sensuelle de caresser les belles chutes de tissu que nous lui rapportions pour fabriquer costumes ou tapisseries.

J'aimais sa mauvaise fois, argumentant que la photographie n'est pas un art parce qu'elle « représente » et ne « suggère » pas...

J'aimais sa façon de mêler les arts divers sans rien cloisonner, nous permettant d'être un peu « touche à tout », et de trouver notre propre voie.

Cependant, malgré mon admiration pour son enseignement, ainsi que mon application obstinée, je me sentais perpétuellement en échec, ne comprenant pas toujours ce qu'il demandait. Alors pour me rassurer, il me disait :

« Mademoiselle Françoise, apportez votre guitare, chantez-moi Ô Sole Mio, et je vous mettrai un 18» !!....

J'aimais sa façon de pester contre la chaleur qui cuisait notre préfabriqué : « si ça continue, je vais venir en boxer-short » menaçait-il ! Cette idée me réjouissait au plus haut point, l'imaginant lui, rond et moustachu, comme Dario Moreno, dans une pareille tenue.

Aujourd'hui je pense qu'il était un merveilleux professeur, et si je n'ai pas pu immédiatement appliquer tous ses conseils, j'ai par la suite pris de l'assurance, dessinant sans complexes pour mes élèves de maternelle, fabriquant des costumes, des tapisseries, des décors et accessoires de fêtes, m'investissant dans la céramique, et créant toutes sortes de choses.

Magnifique enseignement qui a fait germer la confiance en moi, reine des maladroitesses, moi qui ai pleuré toute mon enfance sur les travaux manuels, seule fille dans une école de garçons, tous plus habiles que moi. Je dois dire à ma décharge que les ciseaux, les papiers et la colle de l'époque ne valaient rien. Les matériaux et les outils scolaires se sont bien améliorés, ce qui m'a beaucoup aidée.

Merci mille fois, monsieur Jean-Antoine-René, ou plus respectueusement monsieur JAR Durand, pour votre enthousiasmante pédagogie, celle qui produit la moisson après avoir semé.

François BOBY (Promo 59/63)